

Porte étroite

Le texte de l'Évangile d'aujourd'hui nous décrit Jésus enseignant et répondant aux questions. En fait, il aborde les questions sans y répondre directement. C'est le cas d'un quidam qui pose une question très générale: « N'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés? »

Jésus ne répond pas directement à la question: efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, sa réponse amène d'autres questions. Quelle est cette porte étroite? La maison est gardée par le maître qui se charge de fermer cette porte à un certain moment et là, plus moyen d'entrer. Quelle est cette maison? Quand celle-ci sera-t-elle fermée et définitivement close?

Bien-sûr on peut penser qu'après notre mort, ce sera trop tard si notre cœur est complètement fermé par le mal que nous avons fait. Pour entrer pleinement dans la lumière de Dieu après notre mort, c'est un chemin de sanctification mais si notre cœur continue de refuser Dieu, nous nous mettrons nous même dans les ténèbres.

La parabole de la maison, dont la porte peut être close, fait allusion à ce petit laboratoire de sainteté qu'est notre passage sur cette terre. « Je sais par expérience que le royaume de Dieu est à l'intérieur de nous. »(Thérèse de Lisieux) Dans cette maison qu'est notre cœur (au sens biblique du terme), le royaume est présent. Dans notre cœur, une porte étroite. Elle est l'accès à notre vie intérieure profonde.

Dans notre cœur, au-delà de la sensibilité, de l'affectivité et de l'intelligence, se trouve un domaine spécifique, l'intériorité spirituelle. Cette intériorité n'est pas en soi une capacité naturelle. Elle est un domaine à part et chaque personne peut choisir de le reconnaître, de le nourrir, et d'investir cette maison intérieure où nous pouvons rencontrer le maître de maison. C'est le lieu où habite l'amour de Dieu en chacun de nous. Dans l'abandon de la vie spirituelle, l'intériorité se rétracte et devient incapable de vivre cet au-delà de soi. On comprend mieux la réponse du maître de maison : Je ne sais pas d'où vous êtes.

Une chose est la vie psychologique et autre chose la vie spirituelle. La vie spirituelle, c'est la vie de l'Esprit sanctifiant notre vie psychologique. Il y a un plus, un au-delà, une transcendance. Dans l'Esprit Saint, notre être est librement et consciemment relié à la source de tout amour, cet amour d'où nous venons, cet amour dont nous sommes pétris, cet amour vers lequel nous allons.

Pourquoi cette porte est étroite ? Beaucoup sont en chemin vers cette profonde intériorité. L'amitié, l'amour, l'art, la connaissance sont un chemin possible vers cette intériorité. Mais la chercher suppose une remise en question et un travail intérieur. Entrer par la porte étroite nous oblige à laisser tous les paquets qui nous encomrent, les nommer et laisser Dieu nous simplifier. Comment se simplifier ? Renoncer à soi pour

l'autre, renoncer à la puissance, à l'emprise, à tout ce qui peut écraser. Est-ce suffisant de dire cela ? Puissions entendre l'invitation de Jésus à porter sa croix !

« ' Porter sa croix'. Ce n'est pas devoir souffrir, ce n'est pas rajouter des croix à celles que nous portons déjà. Le seul devoir porte sur le fait 'de porter sa croix', c'est-à-dire de ne pas se dérober aux conséquences de sa propre finitude, de ses limites et ne pas s'y enfermer. Nous pourrions être tentés de nous replier sur notre moi douloureux. « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » C'est une invitation à donner sa vie pour le Christ. Tout le contraire d'une fermeture.

Perdre pour gagner, recevoir en donnant, ces paroles sont paradoxales. Pour qu'un tel conseil puisse avoir un sens, il faut d'abord avoir gagné ce qu'on nous demande de perdre. Il nous faut développer un 'moi' suffisamment fondé et nous trouver sur le chemin d'épanouissement de soi, et prendre notre croix pour le suivre. L'épanouissement personnel n'est pas en opposition avec 'perdre sa vie' 'ou prendre sa croix'.

La grâce a été donnée non pour se substituer à l'homme, mais pour le guider à trouver en lui de quoi faire de sa blessure une offrande à soi, à l'autre et à Dieu. Véritable paradoxe, en effet comment quelque chose qui nous blesse peut-il donner quelque surcroît d'être ? Si souffrance il y a, elle serait plutôt la conséquence de «l'émondage », émondage nécessaire de la vigne pour que les sarments portent du fruit. Porter du fruit n'est-ce pas le vrai sens de l'existence, sa raison profonde, la joie pour laquelle on est prêt à tout sacrifier pour l'obtenir ?

On n'entre pas une fois pour toutes par cette porte étroite. C'est un mouvement, un déploiement, qui sans cesse s'ajuste aux situations. Par exemple quand l'épreuve, la souffrance font irruption dans ma vie, il me faut à chacun fois ouvrir cette porte étroite, ne pas quitter des yeux la finalité, cet au-delà de moi-même qui m'attire et m'espère. L'enjeu, c'est sans perdre de vue le but, rester ouvert à l'expérience. Parfois, cela demande de grands actes de foi. Je crois que Dieu nous porte dans cette traversée et qu'il peut donner sens à cette souffrance. Chaque être humain est un monde en soi. Jésus nous invite à explorer ce monde, notre propre monde intérieur. Il nous invite à respecter le monde intérieur de l'autre, sans le réduire à son comportement, à nos jugements parfois étriqués. Ne quittons pas la source seule capable de nous faire grandir humainement et spirituellement.

Que cette eucharistie nous donne réconfort, solidité pour ne pas nous perdre en chemin et ne jamais perdre le but de notre vie, Dieu lui-même.